



Normant Raphaël ; Né le 26-01-1876 à Plozévet ; 1900, prêtre, 1901, vicaire à Saint-Pierre-Quilbignon ; 1917, recteur du Tréhou ; 1925, recteur d'Edern ; décédé le 10-06-1934.

M. l'abbé Normant Raphaël est décédé le 10 juin dernier après une longue maladie : il n'avait que 58 ans. Né à Plozévet en 1876, il entra en 1890 au Petit Séminaire de Pont-Croix et en 1896 au Grand Séminaire où il se révéla chantre et musicien de talent. Ordonné prêtre en 1900, il reçut l'année suivante des offres pour un poste de professeur à Saint Charles de Saint-Brieuc, puis brusquement, fut nommé vicaire à Saint-Pierre-Quilbignon : ce fut son unique poste de vicaire. En 1917, Monseigneur l'Evêque l'appela à la direction de la paroisse du Tréhou, d'où il passa, en 1925, à celle de la paroisse d'Edern. M. Normant y arrivait jeune encore et plein de vie peut-être même de santé trop débordante pour l'activité qu'il déployait : deux ans à peine après son arrivée, il était frappé d'une congestion cérébrale qui faillit le conduire à la tombe. Peu à peu cependant, il reprit le dessus, mais demeura très diminué : sa diction particulièrement resta pénible et embrouillée... Il s'occupa néanmoins de la restauration de ses nombreuses chapelles, la plupart en très mauvais état, et de la décoration de l'église paroissiale par de beaux vitraux dus à la générosité de ses paroissiens.

Le dernier vitrail, en l'honneur de S. Edern, il le vit à peine en place. Depuis plusieurs années déjà, il se ressentait du mal qui devait l'emporter : une sorte de tumeur qui grandissait sous l'épaule gauche, puis bientôt une seconde sous l'aisselle. Le mal faisant son chemin, il fallut tenter une opération en juillet 1932. Ce ne fut qu'une trêve, et en février dernier, le chirurgien le dirigeait sur une clinique de Rennes pour subir un traitement aux rayons ultra-violets. Il en revint le samedi des Rameaux, optimiste, et assuré d'une guérison prochaine. Mais le Jeudi-Saint, il ne put se lever... et le dimanche de Pâques, on jugea prudent de lui administrer les derniers sacrements : « On me dit bien mal, fit-il, je veux bien le croire : la prudence est mère de la sûreté ! » Cérémonie émouvante ! La voix entrecoupée de sanglots, le pasteur s'accusa devant quelques paroissiens accourus en toute hâte, « d'avoir mal édifié », et demanda pardon « des mauvais exemples qu'il aurait pu donner ».

Le 20 avril, sa famille le prenait à Plozévet pour le soigner. Il y déclina très vite : grandes souffrances dans ses plaies cancéreuses, paralysie de la mâchoire inférieure et de la langue, fortes fièvres... Le dimanche 10 juin, vers 10 h. 1/2, il rendait son âme à Dieu. Sa paroisse natale lui fit de grandioses funérailles, et le mercredi 20, ses paroissiens, à l'occasion du service de huitaine, lui apportèrent, très nombreux un suprême témoignage de respect et de vénération.

